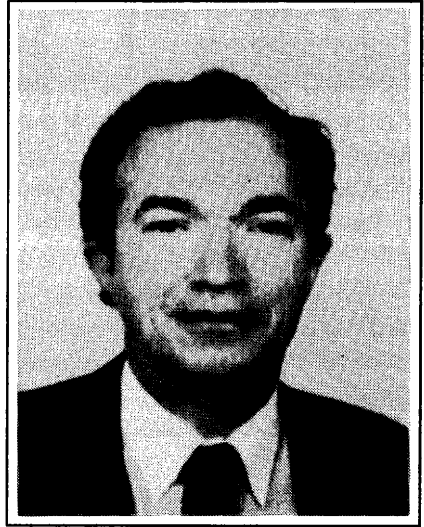




LA MÉDECINE CHAMANIQUE DES PRÉCOLOMBIENS.

Thierry Appelboom

La médecine précolombienne est caractérisée par son uniformité dans le temps et l'espace, par son expression symbolique dans une série d'objets d'Art et d'Archeologie et par sa contribution à l'enrichissement de notre arsenal thérapeutique en plantes médicinales.

Si l'on considère que le démarrage des civilisations américaines est concomitant de celui de la sédentarisation permis par la culture notamment du maïs, on se situe aux environs du deuxième millénaire avant notre ère.

Le chamanisme : Que ce soit au Mexique à la période des Olmèques, ou à l'extrême sud de l'empire Inca, l'Art de guérir est dominé par le chamanisme qui est cette croyance selon laquelle toute chose possède une âme, les hommes, les animaux, les plantes, les pierres ... même les montagnes.

Les maladies sont attribuées à des forces surnaturelles ou à des corps étrangers dont il faut se débarrasser (surtout en présence d'une pathologie douloureuse), ou au vol de l'âme quand la maladie s'accompagne d'une dépression ou d'une dégradation de l'état général, à l'irritation d'un défunt qui n'a pas été suffisamment honoré après sa mort et qui se manifeste sous la forme de vents mauvais porteurs de miasmes, ou à l'absorption d'aliments impurs au sens symbolique dans la chaîne alimentaire.

Guérir signifie retrouver la faute commise, aller dans l'autre monde interroger et éventuellement combattre les esprits, les défunts agressifs et les divinités malveillantes pour en ramener l'âme sinon le remède qui consiste à permettre la sortie du génie malin

Cette approche médicale n'a pas varié durant les 3500 ans de cultures précolombiennes; maintenant encore, cette tradition est toujours vivante dans les villages haut perchés des Andes. C'est elle qui a permis de reconstituer un pan caché de l'Art de guérir des Incas.

Le personnage central de la santé est le chamane; il est à la fois homme-médecine, prêtre, sorcier, devin; il est doué de pouvoirs spéciaux et reconnu comme tel.

Sa démarche auprès du malade consiste d'abord à l'interroger, à lui demander une introspection profonde, à lui faire avouer ses péchés (devant le torrent).

Ensuite commence le processus de devination au moyen de feuilles de coca jetées sur le sol dont il analyse la forme et les associations et il interprète la signification du hasard; il distingue les feuilles en bon état de celles qui sont altérées; il observe les volutes de fumée, le comportement des araignées.

La pratique du Jubeo del Cuey : un cobaye sauvage est attrappé puis promené la tête en bas, au-dessus du corps du malade. L'animal s'agite et finit par perdre connaissance; son ventre est ouvert et les viscères sont analysés, ce qui permet au chamane de préciser le siège de la lésion et la cause de la maladie. Enfin par simple transfert, la maladie est transmise au cobaye qui est jeté avec la maladie loin de l'habitation du patient.

Le voyage chamanique : en cas d'échec, le chamane part à la recherche des mauvais esprits et des puissances maléfiques loin dans la forêt, dans la montagne, dans les entrailles de la terre, ou dans le monde céleste; on parle de voyage chamanique dans le monde d'ici, d'en bas ou d'en haut.

Ce voyage implique pour le chamane d'acquérir des moyens et des forces surnaturelles que peuvent lui procurer certains animaux ; la force pure et la vision dans l'obscurité du jaguar, animal de la nuit chasse dans l'obscurité, grimpe dans les arbres pour atteindre l'au delà; sa force colossale lui permet de se déplacer à la vitesse de l'éclair .

Pour se rendre dans le monde d'en bas, le chamane aura davantage besoin des aptitudes de la chauve souris; par sa position naturelle, la tête vers le bas cet animal arrive à distinguer ce qui se passe en Enfer. La chauve souris est aussi le premier animal de la création venu des ténèbres et né de la relation incestueuse entre le Soleil et la Lune. Elle se nourrit du sang menstruel; elle est la mère de tous les nouveaux-nés. Elle évoque le monde à la fois des ancêtres et de la vie.

Le crabe de même que la tortue, parce qu'il vivent à la frontière entre la terre et la mer, passent plus facilement que l'homme, entre les mondes. Cette propriété particulière est bien utile au chamane.

Puisque les oiseaux savent voler, sauter, nager, plonger, ces dons de la Nature sont bien utiles au chamane pour parcourir de longues distances, atteindre et revenir du ciel et du fond des océans. L'épervier, à la queue fourchue a une connotation féminine de séduction; par son habileté à voler, il symbolise la sagesse; par sa facilité à plonger, il est synonyme de renaissance; par son vol circulaire, il permet le contrôle du territoire. Les oiseaux sont aussi les messagers des divinités et de leur progéniture. Grâce au guano, ils contribuent à la fertilisation du sol. Leurs vols annoncent la bonne ou la mauvaise saison, les bonnes ou les mauvaises nouvelles.

Pour se rendre dans l'autre monde, le chamane choisit de s'identifier à l'un ou l'autre de ces animaux; ceci survient au cours d'un processus de transe et sous l'influence de plantes psychotropes; tout au long, le chamane adopte les comportements et les cris de l'animal; il est aidé dans sa démarche par les sons des hochets, des tambours, des crécelles et par la danse généralement très statique..

Avant d'entamer son périple, il s'assure aussi qu'il est accompagné de son esprit gardien. Celui-ci est un attribut qui protège des attaques des piqûres des plantes, de l'infestation par les vers et les insectes, des blessures provoquées par les poissons, des morsures des animaux, ce qui est bien utile au cours du voyage ... Il est porté en attribut qu'on retrouve très souvent représenté dans la céramique. Le choix de l'esprit gardien est large et s'inscrit dans le continuum de la mythologie précolombienne selon lequel le développement de l'embryon dans le ventre de sa mère passe du stade végétal puis animal, avant de prendre sa forme humaine. Retrouver l'une de ces réalités premières confère à celui qui la possède la qualité ou capacité perdue.

Le chamane choisit précieusement aussi ses alliés du pouvoir, des petits objets d'apparence anodine que le chamane conserve dans un sac. Ils sont associés ou rappellent des événements étranges voire surnaturels. Dans certaines circonstances, ils peuvent s'activer sous l'influence d'incantations pour acquérir une puissance magique. Sous leur action,

interviennent papillons géants, serpents, oiseaux, singes, ... pour porter main forte au chamane. Certains alliés de pouvoir sont spécialisés dans la guérison de certaines maladies.

Représentations : Les précolombiens ont souvent représenté des chamanes dans leur Art de la céramique, parce que la nature même de cette matière composée de terre, d'eau et de feu, est sacrée; elle possède une âme et est douée de propriétés magiques. L'objet lui-même est le résultat de l'imagination débridée qui s'inscrit dans le continuum de la création. La lecture devient ainsi symbolique

Le chamane se voit figuré en créature mi-homme, mi animal, avec son esprit gardien et ses alliés de pouvoir ainsi qu'avec les signes distinctifs de sa fonction et de sa place dans la Société; sac à coca, crécelle, position assise, regard figé sur le lointain, coiffe à deux cornes ... Il est parfois représenté en transmutation homme-animal notamment en jaguar identifiable à ses oreilles rondes ou en chauve souris reconnaissable à son nez retroussé, ses dents acérées, ses membres grêles et ses ailes déployées. Parfois il est en transe les yeux écarquillés donnant l'impression qu'il est sous l'influence de plantes hallucinogènes.

Le sifflet sacré et la pierre de quartz font partie des objets rituels pour appeler les esprits et les ancêtres, pour voir dans l'avenir et retrouver le passé.

Le voyage du chamane s'accomplit dans des conditions difficiles; son âme ou son corps transmuté parcourt de grandes distances, franchit de périlleux obstacles, rencontre des animaux imaginaires, affronte des ancêtres malveillants, parle avec les divinités irritées y compris les Maîtres de la Nature et des Animaux.

Mais lorsqu'il en revient, il connaît la faute et les remèdes ainsi que les moyens de se prémunir des cataclysmes et autres caprices de la Nature.

Ceci lui vaut auprès des siens un statut privilégié. Le chamane fait partie de l'élite et porte coiffe souvent bicornue, pectoral, scarifications. Il est représenté en position assise, ce qui lui confère du prestige. Après la mort, une demeure symbolique leur est réservée. Certains chamans sont parfois représentés affublés de déformations comme une gibbosité ou du nanisme parce que chez les précolombiens, celles-ci sont souvent le signe qu'un individu est élu des dieux.

Une fois le chamane instruit de l'origine du mal et du remède à apporter, il commence sa démarche thérapeutique propement dite; il transfère les forces malfaisantes du malade vers un objet, il induit des interactions entre semblables, (il prescrit une plante au suc blanchâtre pour stimuler la lactation), il recourt aux plantes magiques qu'il anime par des incantations et des prières, il utilise la puissance des mots car la parole par elle même possède une force surnaturelle. La confession fait partie du rituel de la guérison. Il pratique la trépanation pour permettre à l'esprit malin de quitter le corps, il applique ses lèvres sur la zone malade et aspire la force étrangère, il exige des sacrifices expiatoires, réels ou par simulacre, et l'absorption de mixtures dégoutantes; il pratique la fumigation, recourt aux sanctions physiques et au jeûne. Pour rendre au malade l'âme perdue retrouvée dans l'au-delà, il apporte par sa bouche un nouvel animal de pouvoir qu'il souffle dans la poitrine.

Les plantes médicinales font également partie de l'arsenal thérapeutique du chamane probablement moins pour leurs principes pharmacologiques que pour leurs valeurs magiques. Plus de 5000 ont été identifiées dans les codex ramenés par les moines espagnols, donc beaucoup plus que l'arsenal thérapeutique de l'Ancien monde à la même époque, ce qui s'explique par la grande variété du climat et des conditions du sol. Pour la sélection, la symbolique attachée à leur forme et à leur contenu a dû compléter l'observation des habitudes des animaux, notamment des singes considérés comme ancêtres et doués pour sélectionner les bons fruits .

Les plantes médicinales ne sont jamais celles qu'on cultive; elles doivent être sauvages car elles sont considérées comme une récompense accordée par la déesse Terre, Pachamama.

Les plantes sont aussi des alliés du pouvoir. Outre leurs qualités ordinaires (thérapeutiques) elles possèdent des qualités non ordinaires liées à leurs forme, couleur, ressemblance, symbole qui a un signifié beaucoup plus important et qui intervient dans la prescription.

Le cactus a été utilisé sous différentes formes: la fleur pour son miel et les produits de sa fermentation, les aiguilles pour les sutures et les fibres pour le tissage.

La coca cultivée sur les plateaux andins a permis aux indigènes de survivre à la faim, à l'altitude, à la douleur, elle est aussi considérée comme une plante sacrée. L'écorce de quinquina a été prescrite contre la fièvre parce que certains indigènes malades qui buvaient l'eau d'un lac dans lequel s'étaient enfoncés des saules voyaient leur fièvre tomber.

Les plantes hallucinatoires ont connu un développement particulier dans le Nouveau Monde; chaque région avait les siennes. La COHOBÁ faisait l'objet d'une véritable vénération dans les îles d'Hispaniola et de Puerto Rico où vivaient les Indiens Taino, car elle permettait aux sorciers médecins d'entrer en contact avec les divinités et leurs intermédiaires, les Zémis. Le rituel débutait dans une maison éloignée, par un jeune purificateur de plusieurs jours avant d'inhaler la poudre pulvérisée de Cohoba. Cette inhalation provoquait des hallucinations surtout visuelles, notamment d'êtres volants qui ont été représentés dans leur Art. Alors que leur nombre dépassait 10 millions avant la conquête espagnole, les Tainos ont été décimés par les envahisseurs espagnols; 10.000 auraient survécu; la faim, les maladies et les bûchers pour hérésie ont contribué à ce génocide. Quelle rôle a joué la Cohoba sur la résistance physique et psychologique des Indiens ?

La céramique précolombienne est particulièrement riche de cet imaginaire car l'univers précolombien est composé du monde qui entoure comme celui des créations de l'esprit y compris celui induit par les trances sous l'influence de plantes hallucinogènes ou des hallucinations collectives induites par certains rituels. Le réalisme côtoie le symbolisme. L'Art est fait de la terre génératrice de toute chose (Pachamama), d'eau et de feu pour la céramique, ou alors d'or (les larmes du soleil) ou d'argent (la sueur de la lune). La pierre comme la montagne a une âme. L'Art de guérir y tient une place particulière parce qu'il est profondément enraciné dans la Tradition millénaire; sa lecture est possible à travers ses représentations plastiques et les traditions léguées par les Anciens.

Au commencement, le Monde était formé de pierres, d'un lac et d'obscurité. Pachacamac a alors ordonné : Que la lumière soit ! Alors l'eau a atteint les sommets des montagnes, Wiracocha a jailli des sommets et créé la matière vivante les plantes, les hommes, les animaux et les oiseaux... et tous parlaient entre eux. Puis survint un instant où les

choses se sont rebellées; la terre s'est séparée du ciel, et les êtres mythiques de la création se sont pétrifiés en montagnes. Depuis, les Andins vénèrent la Terre et les Montagnes et seuls les chamans peuvent communiquer avec l'au-delà et retrouver la réalité première qui restaure la Santé.

Figures



Fig. 1

Pot représentant un visage scarifié et mutilé (Mochica, côte nord du Pérou - 200 à 800 PC)

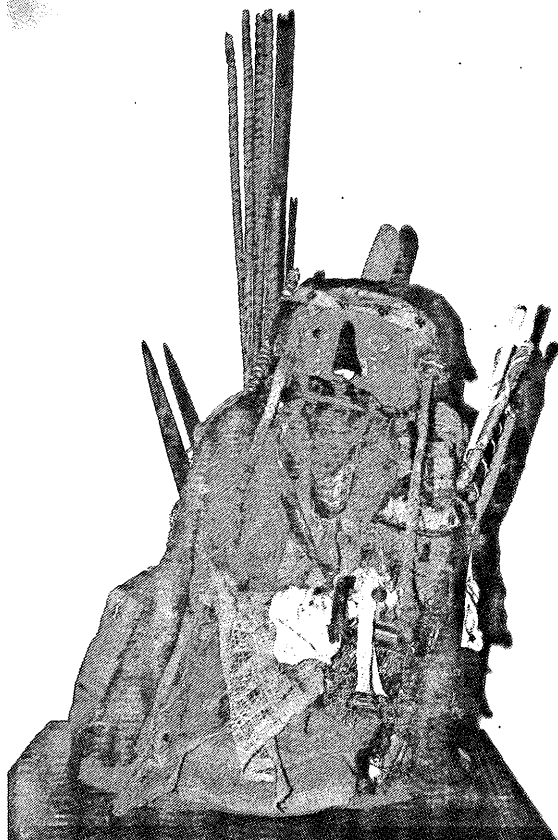


Fig. 2
Fardo funéraire (Chancay, Pérou - 1000 à 1453 PC)

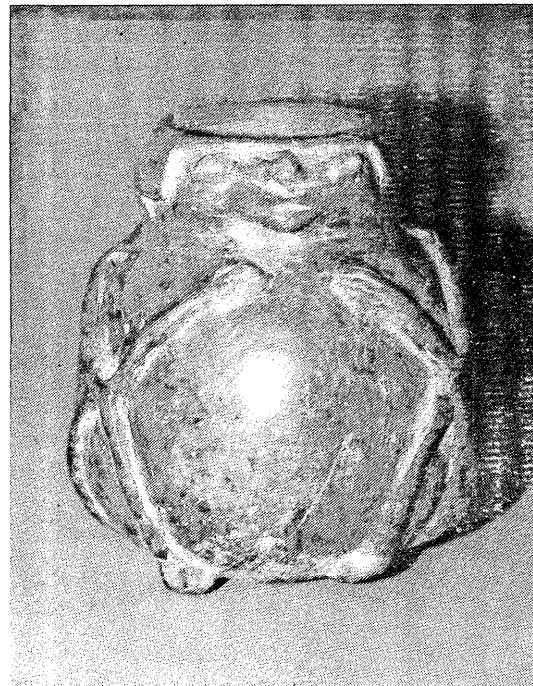


Fig. 3
Femme enceinte (Tairona, Colombie - 1000 à 1500 PC)

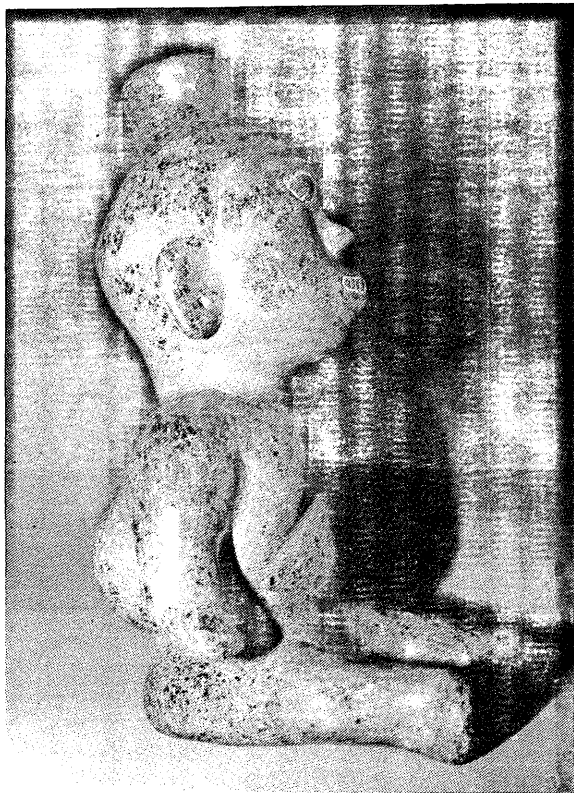


Fig. 4
Nain bossu (Style Comala, Colima, Mexique
- 300 AC/200 PC)



Fig. 5
Vase représentant un visage déformé
(Mochica, côte nord du Pérou - 200 à 800
PC)



Fig. 6
Statuette dite "baby face" (Olmique,
Mexique - 1000 à 500 AC)

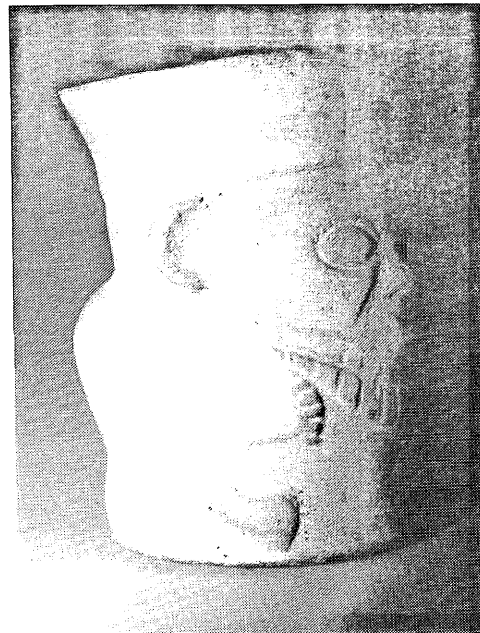


Fig. 7
Vase représentant un bossu (Chancay, côte
centrale du Pérou - 1100 à 1453 après J.C.)